

Zeitschrift: Kinema
Herausgeber: Schweizerischer Lichtspieltheater-Verband
Band: 9 (1919)
Heft: 14

Rubrik: [Impressum]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Kinema

Abonnements- und Annoncen-Verwaltung:
„ESCO“ A.-G., Publizitäts-, Verlags- und Handels-Gesellschaft.

WIEN VI
Capistrangasse 4
Telephon Nr. 7360
Postsparkassenkonto
157.968

Annoncen 1/1 Seite 1/2 Seite
Für die Schweiz Fr. 75 Fr. 40
Für Deutschland Mk. 100 Mk. 60
Für einst. Oestr.-U. K. 150 K. 80
Für d. übr. Ausl. Fr. 80 K. 45
Kleinere Annoncen nach Vereinbar.
Für gr. Abschl. verl. man Spez.-Off.

ZÜRICH I
Uraniastasse 19
Teleph Selnau 5280
Postcheckkonto
VIII 4069

Abonnements per Jahr
Für die Schweiz Fr. 30
Für Deutschland Mk. 60
Für die Gebiete des einst.
Oesterreich-Ungarn . . K. 75
Für das übrige Ausland . Fr. 35

BERLIN SW 68
Friedrichstrasse 44
Telephon
„Zentrum“ 9389

L'avenir du film français.

de George Dureau.

Les quelques oeuvres que le courage de nos éditeurs a créées en ces temps désolés se trouverent comme noyées dans le torrent américain. Les spectateurs en avaient comme perdu l'habitude. Quant aux capitaux engagés dans leur succès, ils eurent trop souvent l'occasion d'être découragés. Beaucoup de films ne se payèrent pas. Certains connurent de petites satisfactions. En thèse générale, l'argent se retira du marché de la production pour chercher, du côté de l'exploitation, des aventures moins chimériques.

Voilà le passé. Voilà le présent. J'estime que l'avenir s'éclaire d'un jour beaucoup plus favorable et j'ai le ferme espoir que „nous allons pouvoir faire du film français“ sans ruiner commandite ou capital social.

Ai-je donc un secret talisman? Point. Mais je constate que, sur la carte du monde que nos diplomates refont en ce moment, figurent des zones d'influence française nouvelles. Je remarque notamment une Tchécoslovaquie encore un peu confuse, une Roumanie considérablement agrandie, une Grèce qui comptera 8 millions de sujets. Tous ces peuples, libérés de la tutelle germanique, tendent vers nous des mains amicales et nous demandent — à nous, le peuple élu de l'Art — des oeuvres d'art marquées au coin du génie français. Je m'en voudrais d'exagérer et de jouer avec l'illusion. Mais pourquoi cacherais-je que j'ai reçu cette semaine plusieurs visiteurs — de Prague et d'Athènes notamment — qui

manifestent le plus vif désir d'offrir à leur public des films français.

Et sans sortir de France, les directeurs de cinémas alsaciens et lorrains font appel à nos soins pour trouver des oeuvres nationales.

Nous sera-t-il défendu de servir les uns et les autres selon leurs goûts? Ne pourrions-nous offrir aux peuples de la grande ligue européenne que des films de fabrication américaine? Nos amis de New-York seront-ils appelés à bourrer les programmes de leurs réels innombrables? Quand sonnera l'heure de la paix — tout arrive — serons-nous rayés du chiffre des fournisseurs éventuels sur les marchés nouvellement ouverts à notre influence?

Je ne veux pas le croire. Il faut que toutes les bonnes volontés se coalisent chez nous pour produire du film français — et du bon — facilement accessible à l'intelligence étrangère, c'est-à-dire exportable et par conséquent capable de trouver un amortissement certain sur tous les écrans de France d'abord et de l'étranger ensuite.

Il faut que la France ne soit pas seulement un mot ou une expression géographique, mais une réalité agissante. Il faut que notre génie passe dans nos oeuvres. Il faut que nos oeuvres passent dans le monde et travaillent à la fois à la grandeur de notre idéal comme à la prospérité de nos nationaux.

Serait-ce donc trop demander à ceux qui ont voulu la victoire et qui l'ont eue?